

Annie Rey-Goldzeiger, *Aux origines de la guerre d'Algérie, 1940-1945. De Mers-el-Kébir aux massacres du Nord-Constantinois*, Paris, La Découverte (coll. « Textes à l'appui »), 2002.

À travers un livre qui ne fait pas mystère de l'implication personnelle de son auteur dans l'histoire qu'elle étudie, Annie Rey-Goldzeiger propose une lecture originale des événements que connaît l'Algérie de la défaite française de 1940 à la victoire de mai 1945. La chute du nazisme fut marquée, dans ces départements français, par une sanglante répression du nationalisme algérien dont on nous prévient tout de suite qu'aucune révélation concernant son bilan ne doit être attendue. Les massacres du Nord-Constantinois sont à la fois un terminus a quo à partir duquel on fait de plus en plus souvent remonter les origines de la guerre d'Algérie - le titre du livre se situant dans cette logique - et un terminus ad quem où se rejoignent les antagonismes exacerbés, les frustrations et les rancœurs des années de Vichy et de la période suivante analysées par le menu par Annie Rey-Goldzeiger.

Dans les deux premières parties de son livre, elle mêle diversement une chronique politique de l'Algérie coloniale repue de pétainisme (mais pourquoi ne pas avoir utilisé la thèse de Jacques Cantier pour les premières années?) et des descriptions fines d'histoire sociale ou culturelle servies par le style de l'historienne et par son usage fréquent des mémoires d'acteurs de l'époque, à défaut, souvent, d'archives.

Elle s'attache à décrire les trois groupes constituant, selon elle, la société de l'Algérie de cette époque : les Européens d'Algérie, les « indigènes » algériens et ce qu'elle appelle « le monde du contact ». C'est là que se situe l'originalité du regard de l'historienne, dans lequel on sent poindre la nostalgie d'une autre Algérie et d'autres relations entre ses habitants. Ce monde du contact, extrêmement minoritaire, est peut-être l'incarnation des espoirs de l'auteur ; il est surtout le lieu où s'observe le mieux l'échec de tout avenir pacifique de l'Algérie coloniale au terme de la Seconde Guerre mondiale. Alors que s'y côtoient des individus appartenant aux deux groupes que la société coloniale oppose - dans le droit comme dans les faits -, rares sont les relations réelles qui s'y nouent, plus rares encore celles qui permettent de penser une Algérie mixte où Algériens et Européens seraient égaux. L'auteur suit l'évolution de ce « monde du contact » à travers quelques individus, quelques organisations : elle ne peut que constater sa désintégration après les massacres de 1945, ce qui signe, pour elle, l'inéluctabilité de l'affrontement entre les groupes restants.

Par-delà l'étude de ces cinq années et de l'accélération brutale de mai 1945 (qui constitue la troisième partie du livre), Annie Rey-Goldzeiger tisse d'autres fils, faisant des événements finaux un autre terminus ad quem. Elle retrouve en effet dans les relations entre militaires et civils, dans les tensions entre colons - et plus largement Européens d'Algérie - et pouvoir parisien, dans les valeurs innervant les rapports entre Algériens et Européens des thèmes issus des décennies de la conquête puis de la consolidation de l'Algérie coloniale sous la IIIe République. Si elle revient à de nombreuses reprises sur l'échec du projet Blum-Viollette et sur son aspect repoussoir pour la plupart des Européens d'Algérie, c'est par ses références au XIXe siècle qu'elle déplace véritablement le regard, rappelant discrètement que l'histoire de la guerre d'Algérie ne peut faire l'économie de celle de la colonisation.

Ce livre aux rythmes d'écriture variés fourmille donc de pistes. Il pourra intéresser des lecteurs très différents qui y trouveront, assurément, matière à discussion.